

Musiques

EN RAYON

★★★ **Simone de Bonfont, Missa pro mortuis** Paul Van Nevel *Sacré* 1 CD Cypres *Durée* 58 min

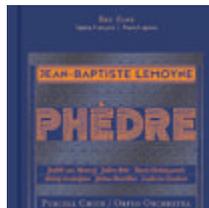


Pour son nouvel enregistrement pour le label Cypres, Paul Van Nevel propose le premier enregistrement mondial d'un Requiem de 1556, qu'il n'hésite pas à présenter comme le chaînon manquant de la tradition franco-

flamande: un *Missa pro mortuis* à cinq voix de Simone de Bonfont.

En voiture Simone? Les féministes déchantent quelque peu car il s'agit d'un compositeur sans doute né vers 1500: on sait tout au plus qu'il a été chanoine et chantre à la cathédrale de Clermont-Ferrand et, hormis cette messe publiée à Paris, on ne connaît de lui que trois chansons. L'interprétation des douze voix du Huelgas Ensemble est superbe, dans le Requiem comme dans les quatre pièces de contemporains (von Bruck, de Kerle, Lassus et Gombert) qui complètent le disque. **N.B.**

★★★ **Jean-Baptiste Lemoyne, Phèdre** György Vashegyi *Opéra* 2 CD Palazzetto Bru Zane/Outhere *Durée* 2 h 17 min



Vingt-quatrième parution déjà dans la très précieuse collection de livres-disques consacrés par le Palazzetto Bru Zane aux opéras français oubliés du XIX^e siècle: une *Phèdre* composée en 1786 d'après la tragédie de Racine par un certain Jean-Baptiste

Lemoyne (1751-1796), le rôle-titre allant à une mezzo-soprano aux moyens exceptionnels nommée M^{me} de Saint-Huberty.

Cette *Phèdre* connut un certain succès à sa création, la parenté avec les tragédies de Gluck étant évidente et d'ailleurs revendiquée par Lemoyne. L'œuvre sombra ensuite dans l'oubli, jusqu'à cette belle résurrection à mettre à l'actif des troupes hongroises de György Vashegyi. Outre Judith Van Wanroij qui incarne vaillamment le rôle-titre, on saluera les prestations de Julien Behr (Hippolyte) ou Tassis Christoyannis (Thésée). **N.B.**

★★★ **Serge Rachmaninov, Eudes-Tableaux** Alberto Ferro *Piano* 1 CD Muso *Durée* 1 h. 1 min



En 2016, Alberto Ferro avait, à 19 ans, remporté le prix du public de Musiq3 lors de la dernière session du Concours Reine Elisabeth. On ne sait toujours pas si la session 2020 aura finalement lieu mais, en attendant, on peut se con-

soler en découvrant le nouvel enregistrement du jeune Italien.

Au menu: les deux recueils d'*Etudes-Tableaux* de Rachmaninov, soit les huit études de l'opus 33 (1911), encore sous influence de Chopin, et les neuf de l'opus 39 (1917), marquées par la mort de plusieurs proches et par l'exil vers les Etats-Unis. Ferro, qui avait justement joué le premier concerto de Rachmaninov au Concours en 2016, montre une fois encore ses affinités avec cette musique, et évidemment aussi l'excellence de ses moyens techniques. **N.B.**

★★★ **Bach, Les Suites anglaises BWV 806-811** Paolo Zanzu, *clavecin Clavier baroque* 2 CD Musica Ficta *Durée* 130 min 40 sec



Heureuse rencontre que celle proposée par le label Music Ficta avec le claveciniste italien Paolo Zanzu, formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et à la Royal Academy of Music de Londres, lauréat du Concours de Bruges 2010 et aujourd'hui professeur de basse continue au Conservatoire de Bruxelles. Son expérience au sein des meilleurs ensembles baroques confère au jeu de l'artiste une profondeur, un élan et un lyrisme qui font merveille dans cet enregistrement, consacré à

Bach (une audace) et à ses mythiques Suites dites "anglaises", dans les faits, d'inspiration française et italienne et datant de 1720. Ouvertes par des préludes pleins de caractère, portées par une agogique irrésistible, les six Suites se déploient dans une ampleur justement concertante, alternant des passages de haute virtuosité et des trésors de poésie. **MDM**

★★★★ **America At War** Joel Harrison *Jazz* Sunnyside Rec.



Qui a dit qu'il n'y avait plus de musique engagée? Pour une part, le jazz reste ce qu'il a toujours été, un vecteur de réflexion, de liberté, voire de contestation. À l'écoute de ce nouvel album du guitariste Joel Harrison, entouré de dix-sept musiciens, l'on ne peut s'empêcher de penser au Liberation Music Orchestra de feu le contrebassiste Charlie Haden. Comme lui, en moins free, Harrison utilise toute sa palette musicale, d'autant plus large qu'il a tout fait ou à peu près. Le guitariste américain utilise aussi toute l'expressivité des instruments chère à Ellington, un swing particulier que l'on ne retrouve que chez Lalo Schiffrin ou Henry Mancini. Et ce sens bordélique multidirectionnel et pluricul dont Frank Zappa était l'incarnation parfaite. S'ouvrant avec "March on Washington", l'album passe par l'Afghanistan, Nagasaki et toutes les autres absurdités guerrières américaines, dénoncées de la manière la plus frontale et brillante qui soit. **DS**

★★★ **Room With A View** Rone *Musique électronique* InFiné Music



Erwan Castex a toujours occupé une place singulière. Depuis ses débuts, en 2009, le producteur français a constamment pris le soin et le risque de miser sur l'exploration, la nouveauté, l'effet de surprise. Plus à l'aise avec la création des paysages sonores que la simple idée de faire

danser les foules, Rone voyage. Pour mieux repousser ses propres limites, il fraye avec Michel Gondry, Jean-Michel Jarre, et compose ses œuvres avec l'obsession d'un chercheur. Ce *Room With A View*, cinquième album du bonhomme, illustre parfaitement cette quête. Hermétique par moments ("Sophora Japonica"), fabuleusement rêveur à d'autres ("La Marbrerie", "Ginkgo Biloba", "Human") il consacre l'amour de son auteur pour les histoires sonores. L'ensemble ne vous explose pas à la figure, mais se révèle en subtilité sur la distance. "Nouveau Monde" monte légèrement dans les BPM, "Le Cra-paud Doré" et "Liminal Space" prennent leur temps, et le tout est parfaitement cohérent. **V.Dau**

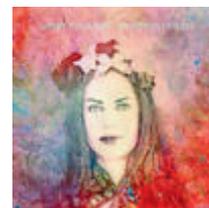
★★ **Reykjavik** Glass Museum *Jazz, musique électronique* SDBAN ULTRA



"Deux", le premier album de Glass Museum était conçu comme un miroir: claviers d'un côté, percussions de l'autre, pour un dialogue alliant jazz, musique classique et inspirations électroniques. Deux petites années plus tard, le miroir n'est plus au centre, mais au fond, ouvert

sur le monde. Manifestement décidé à s'extraire de son propre concept, le duo tournaisien a composé huit trames sonores. Huit escapades et autant d'invitations au voyage, laissant volontiers défile les paysages. Certaines expériences sont plus profondes (ce "Abyss" très réussi), d'autres moins abouties ("Clothing", mais on a le sentiment que *Reykjavik* ne cesse de monter en intensité ("Nimbus Part I et II") pour mieux laisser la pression retomber avec le très beau "Colophane". Tout n'est pas parfait, certaines structures ou sonorités génèrent un léger sentiment de répétition, mais Glass Museum est parvenu à se créer une identité, un univers, sans se perdre dans la fusion des styles. Prometteur. **V.Dau**

★★★ **Mysteries Unfold** Sophie Tassignon *Avant-garde* RareNoise.



Sophie Tassignon est chanteuse dans le plus beau sens du terme. C'est-à-dire qu'elle n'est ni chanteuse classique, ni jazz, ni pop, ni folk, non, elle est chanteuse. Cet album rayonnant n'a d'autre genre que le sien. Au menu de *Mysteries Unfold*, on

trouve aussi bien Dolly Parton ("Jolene"), les Cowboy Junkies ("Witches"), le compositeur russe Yuliy Kim que la cantate "Nisi Dominus" (Si l'Éternel) RV 608 d'Antonio Vivaldi. Le tout combiné à quatre compositions originales. Unité de ton? La voix de Sophie Tassignon, polyvalente, c'est peu dire. Juste accompagnée de quelques nappes electro, cette voix multiple, polyphonique, est traitée avec un léger écho qui contribue à l'ambiance mystique de la chose. Peut-être parce qu'interprété en langue anglaise, le Cum Dederit de la cantate, arrangé pour voix solo et instrument électronique, paraît plus proche. Il précède le sautillant finale "Mysteries Unfold", coda à un album authentiquement actuel, risqué et sensible. **DS**